

A Montréal, voici la distribution offerte au public; MM. Giraud, (Alfred Pacha) Portalier, (Montosol) Merville, (Putiphar) de Verneuil (Monrsout) et Mmes Hosdez, (Mme Jacob) de Goyon, (Joséphine) Loys, (Benjamin) Raymonde, (Rebecca) Valdy, (Deborah) Darcia, (Siméone) Florval, (Agar) Merville, (Rachel) et Vandamme (Lia) constituent une interprétation de premier ordre pour l'œuvre de Victor Roger.

L'action se déroule de nos jours, le 1er acte à Paris, dans la loge de concierge de Mme Jacob, le 2ème au Caire, dans le palais d'Alfred Pacha, le 3ème à Paris dans l'appartement loué par le ministre disgracié.

On le voit les paroliers n'ont tenu aucun compte des distances, mais on ne peut le leur reprocher puisqu'ils nous font rire.

Au début, onze des filles de Mme Jacob prennent leur café au lait dans la loge maternelle et se lamentent sur la dureté de leur vie d'ouvrières, tandis que Joséphine, la préférée à cause de son *mezzo*, reste à la maison.

Elles partent, mais Benjamin revient, elle a manqué la *Laique*.

Alors survient Alfred Pacha, suivi de son neveu Putiphar : il a vu Joséphine, il l'aime et veut l'engager pour le théâtre de Caire.

Les sœurs de Joséphine, pour le faire réussir dans cette négociation difficile, s'entendent avec lui et dévoilent à Mme Jacob les amours de sa Joséphine avec le baryton Montosol : elle lui fait une scène et Joséphine, exaspérée, se décide à signer l'engagement tout préparé que lui présentent ses perfides sœurs.

Au 2ème acte, nous retrouvons Joséphine au Caire : elle est dans un palais, elle est favorite, cela ne l'empêche pas de s'ennuyer cordialement, à trente six francs de l'heure comme elle dit.

Alfred Pacha en est toujours amoureux, mais elle lui résiste car elle est restée fidèle à son baryton.

De son côté Mme Jacob, navrée du départ de sa préférée, quitte son cordon et suivie de sa Smala et de Montosol, qui a fourni les fonds, elle traverse la mer et arrive au Caire.

Elle retrouve enfin Alfred Pacha, mais touchée de sa générosité, car il se ruine en cadeaux pour sa fille, elle finit par trouver qu'un petit mariage serait tout à fait de situation.

Alfred Pacha convaincu épousera donc Joséphine, qui n'entend pas de cette oreille là.

Pour la forcer, sa mère lui annonce que Montosol l'a oubliée et a épousé une herboriste de la rue de Lancry.

Naturellement Montosol fait son apparition, apprend à Joséphine le subterfuge dont s'est servi sa mère et ils s'apprentent à fuir, lorsqu'Alfred Pacha, prévenu par Putiphar, apparaît.

Alfred Pacha fait arrêter Montosol, mais après une loyale explication, il l'invite à dîner et prend la résolution formelle d'épouser Joséphine qu'il aime de plus en plus.

Avec le 3ème acte, nous voilà revenus à Paris.

Nous sommes dans le salon d'Alfred Pacha : on sort de la mairie où vient d'être célébré le mariage d'une des filles de Mme Jacob, cela fait le dixième, il ne reste plus que Joséphine et Benjamin et ce pauvre Alfred trouve que son tour ne vient pas souvent.

Joséphine trouve sa démarche un peu précoce, mais Alfred proteste, il se plaint du scandale causé par son arrivée à Paris avec Mme Jacob et ses douze filles, scandale qui lui a fait perdre une situation superbe.

Après avoir marié dix de ses futures belles sœurs, compté dix dots, payé dix cortèges de voitures, réglé dix repas de nocce, il veut à son tour avoir un dédommagement.

Et Benjamin, répond Joséphine, qu'en faites vous? je ne me marierai que lorsque vous aurez assuré son sort.

Alfred Pacha, obligé d'accepter cette combinaison, veut obliger Putiphar à épouser Benjamin : Putiphar refuse, Alfrde

veut passer outre et donne deux heures à Joséphine pour se décider.

Il s'en va, mais lorsqu'il revient, il surprend sa future dans les bras de Montosol, il y renonce alors définitivement, Montosol épousera Joséphine et Putiphar Benjamin, qu'il finit par adorer après un beau trait de cette dernière.

Tel est cet opéra Bouffé qui après avoir fait courir le tout Paris mondain aux Bouffes, amènera certainement à l'Opéra Français ce public élégant qui a si rapidement pris l'habitude, d'y venir d'une façon régulière.

MARIO.

Echos du Théâtre

Voici le bilan de la présente semaine :

Lundi, mardi et mercredi, continuation de *Boccaccio* : jeudi prochain, pour la 5ème soirée de gala, *Joséphine vendue par ses Sœurs*, vendredi et samedi soir, même spectacle, samedi en matinée, *Le Petit Duc*.

Boccaccio, jeudi dernier, nous a procuré une excellente soirée et nous a permis d'apprécier Mlle Silvia Soria, notre nouvelle étoile, qui débutait dans le rôle de Béatrice.

Excellente chanteuse, Mlle Soria manque un peu de l'expérience de la scène, c'est l'affaire de quelques jours.

Le public l'a très favorablement accueillie et on lui a offert une fort jolie corbeille de fleurs.

Mlle de Goyon a eu son succès habituel, ainsi que MM. Giraud, Portalier, Valdy et Bisson.

Une bonne note à notre excellent comique Giraud, qui a suivi nos conseils, a totalement changé le jeu de sa physionomie et nous a montré un Orlando excellent, surtout aux deux premiers actes.

En somme, la représentation de gala a été superbe et le public a montré une vive satisfaction, et de l'œuvre et de l'interprétation.

Mercredi dernier, 22 novembre, était la fête de Ste Cécile.

On s'est conformé à Montréal à la vieille coutume française qui veut qu'on fête le nom et non l'anniversaire.

On a montré à Mlle de Goyon en quelle estime et en quelle sympathie on la tient, car bijoux, bouquets, corbeilles ont afflué, et lorsqu'on les lui a remis, après le duo du Rossignol, les applaudissements ont éclaté et ont duré près de cinq minutes, une véritable ovation.

Mlle de Goyon doit être à la fois heureuse et fière d'un pareil triomphe.

Un détail qui prouve le tact et l'esprit de camaraderie de notre vaillante première chanteuse.

Mardi soir, le personnel des chanteurs lui avait, le premier, envoyé une corbeille de fleurs ; aussi, mercredi soir, avait-elle fait remettre une caisse de champagne au théâtre pour remercier ses camarades.

Ce champagne a été bu à la fin du 2ème acte, lorsque Mlle de Goyon chante

Et gai, gai, gai,
Et bon, bon, bon,

Le mariage est gai, le mariage est bon.

On m'a paru fort goûter ce champagne, ce qui n'a rien d'étonnant, car c'était du MORIZET, le roi des champagnes.

Du reste ce champagne fait florès ; samedi soir les Zouaves Pontificaux se sont réunis au Café Occidental où, après une fin et plantureux souper, à l'heure des toasts, c'est encore le Morizet qui a pétillé dans les verres ; je ne vous dis que ça du menu composé par l'aimable M. Bourdeaux.

Salut aux Zouaves Pontificaux, ces glorieux défenseurs du Saint-Père.

On nous apprend que la plus parfaite union commence à régner dans la troupe et que toutes les petites tracasseries dont nous avons parlé ont pris fin.

Nous en sommes très satisfaits et nous pouvons affirmer aujourd'hui que nous n'avons aucun ressentiment personnel